

Jérémie Gindre  
Saga des Gens de Saxon

I

On mentionne un homme, René la-Pipe. Il était fils de Roland le-Grimacier, fils d'Antoine de-l'Eau-Noire. Il était mari de Thérèse la-Corneille, fille de Gérard de-Saxon, fils de Christian le-Riche. Ils eurent pour filles Josiane la-Râpée et Jacqueline Peau-d'Enfer. Leurs fils étaient Henri le-Maigre, Jacky Traîne-les-Pieds, Jean-René le-Grison, Maurice le-Mur et Michel la-Belle-Chevelure. C'était un homme avisé et magnanime, qui prenait soin de faire régner la justice dans la fratrie. Il habitait à Saxon, dans le district de Martigny, où il était très respecté.

À cette époque la plaine connaissait des troubles dus à la construction de l'autoroute. Les gens eurent le sentiment qu'il devait y avoir des brigands venus d'Italie par le col du Grand St-Bernard, car de nombreux matériaux disparaissaient du chantier. Puis on découvrit que les fils de René la-Pipe commettaient ces vols. Il y eut beaucoup de discussions mais finalement, on décida de ne pas trop les blâmer en raison de leur puérilité. La quantité de lourds objets qu'ils avaient transporté fit forte impression.

II

Il se fit qu'une fois atteint l'âge adulte, les frères avaient acquis une réputation d'hommes hardis et arrogants. Ils avaient tous la peau tannée par le soleil à force de rester trop longtemps sur les terrasses des pistes de skis de la région. Henri le-Maigre exerçait l'orthodontie dans le sud du pays, Jacky Traîne-les-Pieds faisait du commerce, Jean-René le-Grison exploitait une carrière de pierres, Maurice le-Mur faisait du brocantage et Michel la-Belle-

Chevelure était cuistot. Ils commettaient toujours de nombreux dommages quand ils se retrouvaient, et eurent pour cela quantité de démêlés. Un jour qu'ils étaient au restaurant à Bieudron dans le district de Conthey, Jean-René et Maurice prirent à parti un homme qui se nommait Denis de-Prolin, et qui se vantait d'avoir une décapotable. C'était le frère de Guy le-Pénis, avec qui Henri le-Maigre s'était battu pour une injustice. Les frères se rirent de lui sous prétexte que son modèle de voiture ne témoignait pas d'une grande virilité. Denis de-Prolin frappa Maurice avec une chope si bien que le coup lui fendit l'oreille. Alors Jean-René lui tordit le bras en sorte que l'épaule fût sitôt cassée.

Ensuite Maurice lui assena un coup de poing dans la poitrine qui le fit suffoquer si fort qu'il s'en fallut de peu qu'il ne meurt. Les frères restèrent là à boire et à manger de la raclette jusque tard dans l'après-midi. Ils furent rejoints par Henri le-Maigre et Michel la-Belle-Chevelure. Lorsque le soleil se coucha ils sortirent. Ils avaient plutôt mauvaise haleine. La plaie de Maurice le-Mur était encore douloureuse, alors Jean-René le-Grison recommanda d'aller la tremper dans le lac du barrage de Cleuson. Il provoquèrent beaucoup de frayeur sur la route.

Arrivés au barrage, ils laissèrent leurs voitures et marchèrent le long de la berge jusqu'à la prise d'eau du Tortin. Là, ils se baignèrent. L'été n'était pas encore visible à cette altitude, il y avait encore beaucoup de neige qui fondait et portait la surface du lac à son plus haut niveau. Les frères jouèrent ensuite à lancer des pierres dans l'eau noire. Il commençait à faire sombre et on décida de rentrer par l'autre côté du lac parce que le chemin devait y être plus court. Au bout d'un moment Jean-René déclara que c'était là un mauvais choix, car il y avait manifestement plus de neige de ce côté. Henri lui fit le reproche de toujours croire avoir raison, et la discussion dégénéra sur d'anciennes querelles.

Maurice se plaignait à nouveau de sa blessure, alors Michel le traita de violoncelle. Il se battirent mais peu de temps, et on commença à discuter sérieusement de la direction à prendre. D'où

ils étaient on ne distinguait pas le barrage en raison des contours du lac, et ils n'étaient pas d'accord sur l'identification des montagnes. Leurs démêlés furent à la fois rudes et longs, mais la conclusion fut qu'ils allaient se séparer en deux groupes. Henri le-Maigre et Maurice le-Mur continuèrent sur leur voie tandis que Jean-René le-Grison et Michel la-Belle-Chevelure prenaient à gauche. Il faisait passablement froid et le lac avait l'air de s'agrandir. Il paraissait qu'il ne serait pas de sitôt qu'ils retrouveraient leurs lits. Bientôt il apparut qu'ils n'avaient pas pris la direction qu'ils pensaient, parce qu'il croisèrent un gros rocher qu'ils n'avaient pas remarqué à l'aller. Les lieux étaient sinistres. Ils s'arrêtèrent pour fumer des cigarettes et prendre une décision. Il faisait noir comme dans un four. Jean-René le-Grison prit l'initiative d'arracher une grande souche de sapin dont le bois était blanchi par les moisissures. Il était extrêmement fort et on eut dit qu'il soulevait une simple bûche. Il la jeta dans le lac et on la vit clairement flotter sur l'eau noire. Au bout d'un moment elle sembla s'immobiliser au milieu du lac. Jean-René commença alors à la regarder avec une grande attention. La souche flotta contre le vent, et elle parut ne pas aller plus lentement qu'on ne s'y serait attendu. Le courant la portait vers l'embouchure de compensation du barrage, où ils avaient garé leurs voitures. Les deux frères suivirent cette direction et furent bientôt rendus. Ensuite ils klaxonnèrent bruyamment pour indiquer le chemin aux deux autres. Il ne se passa plus rien cet été-là.

### III

Un jour que Jacky Traîne-les-Pieds et Henri le-Maigre se promenaient sur la route pour se divertir, ils trouvèrent un chien errant. Ils décidèrent de l'amener à leur soeur Jacqueline Peau-d'Enfer pour la consoler de la perte de son mari, Jörg le-Crampon. Elle n'en voulut pas et le chien fut alors confié à leurs parents René la-Pipe et Thérèse la-Corneille. Ils étaient dans leurs vieux jours et ne trouvaient pas de grandes occasions de se divertir. L'automne

s'écoula jusqu'à ce qu'on fut à trois semaines de l'hiver. Le chien causait de nombreux dégâts dans la maison et dans le jardin parce qu'il n'avait pas été éduqué, si bien que René la-Pipe demanda à Jacky Traîne-les-Pieds de s'en occuper jusqu'au printemps. Le père et le fils eurent une grande discussion là-dessus, et ils se firent beaucoup de reproches mutuels. La conclusion fut que Jacky avait agit de façon déloyale, et que la charge du chien lui incombait. Jacky dit que René parlait comme un insensé. Puis le fils et le père se quittèrent sans grande affection. Pour éviter les conflits, il fut décidé que le chien serait proscrit de la famille. Il resta l'hiver en secret chez un homme qui s'appelait Maurice de-Branson, à Champsec dans le district de Sion.

Un jour, Jacky Traîne-les-Pieds emmena le chien à la carrière de pierres de Jean-René le-Grison. Elle était située à Sapinhaut, dans le district de Martigny. Il demanda à son frère s'il ne voulait pas se voir offrir la bête comme chien de garde pour la carrière. Jean-René ricana et ne dit pas grand-chose. Il attacha l'animal au baraquement qui lui servait de bureau et retourna à sa tâche. Il n'était presque jamais oisif et besognait de telle façon qu'on eut dit qu'il avait des bras partout. Il était occupé à dégager des gros moellons de granite avec un trax, qu'il répartissait ensuite selon leur qualité en des tas qu'il triait à la main. Il avait la force de deux hommes. À la fin de l'après-midi il demanda à son ouvrier de dynamiter un pan en surplomb, afin qu'ils puissent le travailler le lendemain. Après l'explosion les rochers s'écroulèrent comme prévu. On entendit ensuite les cris du chien qui s'était échappé et avait été pris dans l'éboulement. Il n'était pas à vue mais on le localisa sous un gros bloc de granite. Jean-René demanda à son ouvrier d'aller saisir une barre-à-mine pour soulever les rochers et passer les sangles d'attache. Ils peinèrent à trouver prise et il arriva que l'outil pénétra subitement sous le bloc. La barre s'enfonça avec un gargouillement. L'ouvrier alla chercher le trax et manoeuvra la pelle jusqu'à ce qu'on découvrit l'animal. L'arrière de son corps était très aplati tandis que sa poitrine était percée d'une blessure

mortelle. Il émanait de lui une grande puanteur, et sa vue les remplit d'horreur. Ils l'enterrèrent sous un tas de pierres, là où il était.

#### IV

Au début de l'été, les frères avaient pour habitude de suivre les combats de reines. Ils ne possédaient pas de vache eux-mêmes mais avaient pour ami Hans de-Brig qui entretenait une lutteuse méritante du nom de Terrible Promesse. Il se trouva qu'un après-midi les cinq frères étaient réunis chez Henri le-Maigre à l'Arbarey, dans le district de Martigny. Il suivaient un combat à la télévision. Henri le-Maigre était revenu du sud du pays où il avait subi une grave déception. Il était enclin à la mélancolie et ne trouvait pas d'autre occupation que d'être couché dans le lit. Plus tard Roland le-Grisson annonça qu'il préférait aller suivre la finale sur place à Cries, dans le district d'Entremont. Là-dessus ils prirent leurs voitures et franchirent le col du Lin dans cette direction. Lorsqu'ils arrivèrent la foule était échauffée et très criarde. Les bêtes qui combattaient présentaient un corps trapu et rustaud. Elles pesaient le poids de sept hommes et avaient la force de dix. Michel la-Belle-Chevelure remarqua deux hommes qui étaient assis sous une tente de fête, à boire. C'étaient Sylvain le-Manche et Jean-François de-la-Crettaz. Ils n'étaient pas tenus pour des hommes très équitables. Ils furent rapidement rejoints par Bernard d'Euseigne et Guy Le-Pénis. Les frères décidèrent de profiter du spectacle mais de se tenir sur leurs gardes. Après la finale de nombreux hommes restèrent à s'amuser sur le champ du combat. Les frères passèrent un moment à lutter avec d'autres pour s'amuser. Tous ceux qui étaient là étaient de bonne humeur et il n'y eut ni dispute ni propos infamants. Les frères se confrontèrent à plusieurs hommes vaillants et extrêmement forts. Il y avait là Daniel de-Riddes, Henri la-Fiente et Didier de-Pralong. Après cela ils virent que Sylvain le-Manche réprimandait un garçon au bar, pour ne pas lui avoir servi plus de bière qu'il n'aurait du. Puis il frappa le jeune sous l'oreille si bien qu'il

tomba assommé aussitôt. Maurice le-Mur déclara qu'il était rare qu'une femmelette s'abaisse au point de frapper un gamin, et que cela prouvait bien son sous-développement. Sylvain le-Manche répondit que cela n'était pas plus vilain que d'avoir une face de fantôme. Maurice le-Mur empoigna alors Sylvain le-Manche par la poitrine et le précipita brutalement sur le sol. Ensuite chacun des deux partis excita l'autre à la bagarre, et ils s'envoyèrent des assiettes à raclette en plastique. Il s'affrontèrent de telle sorte que tout le monde fut blessé. Après cela il y eut une haine déclarée entre les frères et le groupe de Guy le-Pénis. De part et d'autre on espéra un occasion de régler la discorde, mais il ne se passa rien cette année-là.

#### V

De Maurice le-Mur on dit qu'il céda ses propriétés de la plaine à sa fille, et qu'il monta s'installer aux Mayens-de-Riddes, dans le district de Martigny. De Michel la-Belle-Chevelure on dit qu'il fut cuistot sur un cargo et qu'il demeura quelques temps à l'étranger pour vendre de l'artisanat beatnik avant de revenir s'installer sur ses terres à Salins, dans le district de Sion. Quelques hivers après, on apprit sa mort. Lorsque les frères surent cela, ils vinrent à la messe qui eut lieu à Saxon. Il est dit qu'Henri le-Maigre et Jean-René le-Grisson restèrent pendant ce temps au café pour boire en souvenir de lui. À cette époque Jean-René boitait fort, en raison d'une blessure acquise dans sa carrière de pierres à Sapinhaut. Il mourut peu après, de la même maladie. On estimait qu'il n'y avait que peu de chances que les choses se passent mieux pour les autres frères. Henri le-Maigre annonça alors qu'il comptait fort être le suivant. Il y a sur leur compte de grands récits, dans le pays du Valais et en divers autres lieux. On cessera ici de parler d'eux.